

# Guerre, autoritarisme et internationalisme :

Fabien Boissonade – Fédération de l'Hérault

## Pour une réaffirmation stratégique de notre identité communiste

Depuis le 7 octobre, la séquence ouverte au Proche-Orient ne relève plus d'un simple affrontement régional. Elle constitue un moment de bascule. L'attaque du Hamas, l'offensive israélienne à Gaza, l'extension des frappes indirectes avec l'Iran, la militarisation des routes maritimes, puis l'implication directe des États-Unis ont installé une dynamique où la guerre devient structurante.

Mais cette séquence n'est pas seulement géopolitique. Elle est politique. Elle agit comme un accélérateur autoritaire.

Nous assistons à une recomposition où la guerre sert de ressource aux forces nationalistes et d'extrême droite, où la sécurité devient l'argument central de légitimation des pouvoirs exécutifs, où le droit international est invoqué de manière sélective, subordonné aux alliances stratégiques. L'État ne disparaît pas : il se transforme. Il se recentre sur ses fonctions sécuritaires et militaires, pendant que sa fonction de garant universel du droit s'érode.

La Palestine concentre cette mutation. L'extension vers l'Iran l'amplifie. Et ce qui se joue dépasse largement la région : c'est une redéfinition du politique autour de la puissance plutôt que du droit, de l'identité plutôt que de l'égalité.

Pour le Parti communiste français, cette séquence ne peut être analysée comme un simple épisode international parmi d'autres. Elle interroge notre ligne stratégique.

## Notre responsabilité historique

Le PCF est né d'un choix internationaliste. Au congrès de Tours en 1920, nos fondateurs affirmaient que la solidarité des peuples primait sur les alignements nationaux et que la paix ne pouvait être dissociée de la justice sociale. Notre parti s'est construit dans le combat antifasciste, dans la Résistance, dans la défense des peuples colonisés, dans la solidarité avec les luttes d'émancipation.

L'internationalisme n'a jamais été pour nous une posture morale abstraite. Il a été un principe structurant :

- refus du chauvinisme,
- refus des guerres impérialistes,
- défense du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes,
- affirmation que la paix durable suppose l'égalité entre nations.

Ces racines ne sont pas un héritage symbolique à commémorer. Elles doivent redevenir un point d'appui stratégique.

Car la période actuelle est marquée par le retour assumé des logiques de puissance. La tentation du « regime change », l'ingérence comme outil ordinaire de politique extérieure, la hiérarchisation stratégique des principes sapent l'universalité du droit international. Les doubles standards affaiblissent la crédibilité normative de l'ordre mondial et nourrissent la défiance généralisée.

Dans ce contexte, notre internationalisme ne peut être ni naïf ni incantatoire. Il doit être cohérent.

## Refonder une ligne internationaliste exigeante

Face à la guerre comme accélérateur autoritaire, nous devons clarifier plusieurs points :

1. Affirmer sans ambiguïté le primat du droit international  
Le droit ne peut être à géométrie variable. Défendre le droit international humanitaire, c'est le défendre partout, pour tous les peuples, quels que soient les rapports d'alliance. La crédibilité politique naît de la constance.
2. Refuser la logique des blocs  
L'autonomie stratégique ne signifie pas l'alignement sur une autre puissance. Elle signifie la capacité à construire une diplomatie indépendante, orientée vers la désescalade, le multilatéralisme réel et la sécurité collective.
3. Relier paix et justice sociale  
La guerre extérieure et la régression sociale intérieure avancent souvent de concert. La centralité des appareils sécuritaires, la restriction des libertés publiques, la polarisation identitaire créent un terrain favorable aux forces d'extrême droite. Notre combat pour la paix est indissociable de notre combat pour l'égalité et les services publics.
4. Réinscrire l'antifascisme dans une perspective internationale  
L'extrême droite contemporaine prospère sur la tension permanente, la désignation d'ennemis et la naturalisation du conflit. Elle gouverne par la peur. Face à cela, notre internationalisme doit redevenir un projet concret : coopération entre peuples, solidarité transnationale des travailleurs, soutien aux forces démocratiques et progressistes.

## Une boussole pour le congrès

Le congrès ne peut se limiter à des ajustements organisationnels. Il doit répondre à une question centrale : quelle est notre place dans un monde où la guerre redevient un mode ordinaire de gouvernement ?

Si nous ne réaffirmons pas clairement notre identité internationaliste, nous risquons d'apparaître hésitants, pris entre la dénonciation morale et le réalisme géopolitique. Or notre tradition offre une troisième voie : celle d'un réalisme ancré dans les droits des peuples et dans la primauté du politique sur la logique militaire.

L'internationalisme communiste ne consiste pas à nier les conflits. Il consiste à refuser qu'ils soient réglés par la loi du plus fort.

Il nous oblige à défendre simultanément :

- le droit des Palestiniens à un État viable et souverain,
- la sécurité des populations civiles israéliennes,
- la désescalade régionale avec l'Iran,
- le renforcement des institutions multilatérales,
- la cohérence du droit international.

Ce positionnement n'est pas une équidistance. C'est une cohérence.

## Retrouver notre capacité d'initiative

Enfin, le congrès doit ouvrir une réflexion stratégique : comment redevenir une force d'initiative sur les questions internationales ?

Cela suppose :

- une production politique autonome,
- une capacité d'analyse géopolitique approfondie,
- un travail renforcé avec les partis progressistes européens et internationaux,
- une présence militante articulant paix, justice sociale et lutte contre l'autoritarisme.

Notre crédibilité dépendra de notre capacité à relier les conflits mondiaux aux dynamiques sociales internes : montée des inégalités, crise démocratique, affaiblissement des services publics, instrumentalisation sécuritaire.

Fabien Boissonade, Sète